



Région de Redeyef

Une troisième civilisation néolithique nord-africaine est, au moins en partie, contemporaine de la précédente, puisque, dans diverses stations, on découvre pêle-mêle des objets typiques des deux industries. Mais elle remonte à une époque plus ancienne, partiellement contemporaine du néolithique des grottes, auquel elle est mélangée dans l'abri de Redeyef.

Elle peut être appelée saharienne, car elle a couvert de stations et d'ateliers le Sahara oriental français, aujourd'hui si désolé. Elle s'est étendue aussi sur la Tunisie méridionale, aux environs et au Sud de Gabès. Des pointes de flèches qui la caractérisent ont été recueillies à Redeyef (à l'Ouest de Gafsa), à Messaad (dans l'Atlas saharien, au Nord-Est de Laghouat), à Aïn Sefra (dans le Sud Oranais), et dans les steppes de l'Algérie centrale : elles avaient été sans doute apportées de loin dans ces différentes régions.

Les stations sahariennes se rencontrent presque toutes, non dans les espaces rocheux et montagneux, mais dans les dunes, le long des anciennes rivières, souvent dans des lieux où il y a encore des mares, des cuvettes humides, des puits. On recherchait évidemment l'eau et il est certain qu'elle se trouvait beaucoup plus facilement que de nos jours, soit parce que le climat était moins sec, soit parce que les vallées étaient moins obstruées par les sables.

Les régions où les silex néolithiques abondent le plus sont celles de l'oued Rhir d'Ouargla, de l'oued Mya, du grand Erg Oriental et de l'Erg d'Issaouane. Il faut abandonner l'hypothèse, présentée tout d'abord, mais réfutée par des constatations ultérieures, d'un développement de cette civilisation du Midi vers le Nord : on ignore en réalité comment elle s'est répandue.

La matière employée pour la confection des armes et des outils est presque toujours le silex. Ça et là, il y avait des ateliers fort importants : on a même observé que des artisans s'adonnaient exclusivement à la taille de tel ou tel instrument.

Les pointes de flèches, fines, légères, sont fort nombreuses et souvent d'un travail admirable, surtout autour d'Ouargla, dans le grand Erg et dans l'Erg, d'Issaouane. Il y en a qui offrent la forme d'une feuille de laurier; d'autres, d'un losange, ou d'un triangle. Mais la plupart présentent des ailerons, avec ou sans pédoncule ; elles sont très soigneusement taillées sur les deux faces. Quelques-unes sont munies de barbelures sur les bords.



Notons encore des lames diverses (simples, à bords retouchés, à dos retaillé, à encoches) ; des instruments fusiformes, pointus aux deux extrémités (prétendus hameçons doubles, mais probablement pointes de flèches) ; de petits trapèzes, qui sont sans doute des bouts de flèches à tranchant transversal ; des outils coupants, de forme semi-circulaire, à dos retaillé, qui ont peut être servi au même usage, à moins que ce ne soient des tranchets ; des grattoirs circulaires ou consistant est une lame terminée par un bout convexe ; des scies, des perceurs, des burins. Des pointes de javelots ou de piques, en forme de feuille de laurier, taillées sur les deux faces, sont elles de type solutréen.

Cette industrie offre nombre d'instruments semblables à ceux qu'on trouve dans les grottes néolithiques du Tell, et aussi dans les escargotières gétuliennes à petit outillage. Mais elle est surtout étroitement apparentée à celle qui florissait en Égypte à l'époque préhistorique et au temps des premières dynasties.

Les haches polies sont, pour la plupart, en silex ou en calcaire siliceux, assez petites, aplaties et trapézoïdales ; elles ressemblent aux haches égyptienne.

